

**Dimanche le 21 octobre 2012**

**1 Corinthiens 7, 29-31**

Frédéric Gangloff

Lingolsheim

**Réactions**

- Ces conseils de Paul sur le mariage, le célibat, l'abstinence sexuelle..., ont-ils encore une pertinence pour notre société ?
- D'ailleurs, qui est-il, ce monsieur, pour se permettre de légiférer sur notre vie privée, notre orientation sexuelle et nos choix de vie ?
- Ces versets ne ressemblent-ils pas à une réponse de normand : « Peut-être ben que oui...peut-être ben que non » ?
- La thématique de ce dimanche c'est « les commandements de Dieu ». Or, qu'est-ce que nous avons ici : « les commandements de Dieu...ou de Paul » ?
- Y-a-t-il un rapport étroit entre le fait d'être marié et, par conséquent, de pleurer, de se réjouir, d'acheter et de tirer profit du monde ? Il semblerait que oui ! Qu'est-ce que Paul veut dire par là ?

**Contexte**

Les vv. 29-31 forment une petite unité littéraire bien définie. Elle appartient néanmoins à un ensemble plus vaste qui lui confère du sens. Il s'agit de l'avis de Paul sur une série de questions relatives au mariage/célibat que les Corinthiens lui posent :

Vv. 1-7 : Réflexions sur l'abstinence sexuelle

Vv. 8-16 : Etude de quelques cas particuliers : célibataires, veuves, divorcés, mariages mixtes...

Vv. 17-24 : Vocation et liberté...

Vv. 25-31 : avantage du célibat dans les temps derniers et sa « supériorité »...

Vv. 32-35 : le mariage engendre des soucis de tous bords ; se préoccuper prend trop de temps...

Vv. 36-38 : Se marier c'est bien, ne pas se marier c'est encore mieux !

Vv. Conseils pour le remariage des veuves...

## Éléments de lecture

Petite unité littéraire très concentrée, elle joue sur une série de contradictions :

v. 29 *dé fémi* : (je vous dis) revêt ici une véritable solennité. Ce qui suit promet d'être important comme si Paul nous avertissait : « Voici ma vraie pensée que je vais vous révéler... »,

v. 29 *sunestalménos* : Ce terme recouvre toute une palette de nuances possibles (plier, sceller, réduire les volumes, resserrer, angoisser, concentrer, abrégé, comprimer, écourter). L'image d'un navire, qui replie ses voiles en arrivant au port, serait ici appropriée,

v. 30 : Alors que Paul utilise les mêmes verbes en y ajoutant la négation, à partir du verset 30, il oppose *agorazontes* (acheter, racheter) à *katékhontes* (garder, conserver, retenir, posséder, tenir en captivité),

v. 31 : *khromenoi* (ceux qui usent, font usage de, profitent...du monde ?),

v. 31 : *okhèma* : (figure) Ce qui implique la figure de ce monde, c'est-à-dire, sa réalité, sa manière d'être ce qu'il est et non son apparence ou sa forme...Ce monde présent a fini son temps, son rôle est terminé...

## Éléments de commentaire

Dans ce chapitre dominé par des questions éthiques, et surtout très pratiques, l'on constate que Paul est loin d'être manichéen. Il n'oppose pas systématiquement le mariage et le célibat ; le mal et le bien ; le oui et le non. Il procède à une hiérarchie. Comme il partage les idées de son temps sur la proximité temporelle du retour du Christ, il fixe des priorités, tout en indiquant qu'il est possible de penser autrement qu'en tout « noir » ou tout « blanc » mais en « bon » et en « meilleur ». Avec ce rappel de la fin imminente, il propose cinq exhortations pour une nouvelle ligne de conduite. Le contenu semble s'inspirer, en partie, du stoïcisme et peut-être de l'apocalyptique juive. Selon Paul, il est vivement conseillé de participer à la vie du monde présent, tout en étant détaché. Les stoïciens se gardaient de lier leur liberté à des choses extérieures et, tout en jouissant de leurs biens, ne se laissaient pas aliéner par des choses futiles et volatiles.

Dans la même perspective le chrétien, sachant proche la fin de ce monde – et non du monde-, vit sous un régime spécial -celui du « comme si...ne pas... »- le peu de temps qui reste. Ainsi s'il a une femme, des biens, des sentiments, des affaires, tout cela n'est pas sa fin dernière. C'est hors de

lui, du temps et de ce monde, que le Christ est son véritable point d'attache et sa liberté. Car le Christ ne passera jamais ! Il est la seule valeur sûre dans un monde qui lui, ne fait que passer, pour être remplacé par un nouveau monde.

### **Idées pour la prédication**

- Si je devais donner un titre à mon message, j'opterai pour « manifeste pour la décroissance » ou « comment s'intéresser au monde sans avoir l'air d'y toucher ». J'aime assez cette idée de la position du chrétien qui est, comme assis entre deux chaises. La position médiane est toujours délicate mais ô combien enrichissante et vectrice de réconciliation. Dans notre monde qui nous assène à longueur de journées des « vérités » immuables, des dogmes radicaux, des positions entières, qui nous demandent de prendre position pour et surtout contre, il faut trouver un juste milieu ! Quand les médias et les gouvernants nous présentent, de nouveau, ces derniers temps, une sorte de choc des civilisations remixé à la sauce « guerre des religions », ces exhortations de Paul nous remettent la tête à l'endroit ou peut-être à l'envers ! Ces lignes ont quelque chose de très actuel. Paul montre qu'il sait garder les pieds sur terre. Il sait bien qu'il peut nous arriver aussi d'accorder à ce monde plus d'importance qu'il ne faut lui en donner. Nous avons parfaitement le droit d'être moroses, déprimés, inquiets pour l'avenir de nos enfants et de la planète mais sans désespérer. Nous devons nous garder d'en devenir esclave, d'y voir la fin dernière de toute chose. Ce monde n'a d'importance que parce qu'il est le cadre dans lequel nous vivons. Il se transforme, évolue tellement rapidement que nos enfants vivront déjà dans un autre monde radicalement différent du nôtre. Ainsi, un trop grand attachement à ce monde entraîne l'inquiétude, l'anxiété voire le catastrophisme. Or l'espérance du chrétien est aussi en ce monde renouvelé par le retour du Christ. Si je suis inquiet, je me crispe, me renferme, me cramponne à ce que j'ai... Si je suis conscient que ce monde passe, je peux m'ouvrir. Un trop grand attachement tétanise et paralyse. Un certain détachement relativise et libère pour justement changer le monde dans lequel nous vivons en quelque chose de « meilleur » !
- On peut également reprendre le filon de la « fin du monde » et remettre sur le tapis toutes les prédictions apocalyptiques et les dates qui ont été avancées par calendriers interposés. On peut le faire sur le ton de l'humour -noir- en dédramatisant la chose. Il est relativement simple ensuite de montrer que nous vivons la fin d'un monde et non du monde. C'est-à-dire la fin d'un monde et d'un système que nous avons construit et auquel nous avons confié nos vies et qui s'essouffle : crise financière, ultralibéralisme,

mondialisme, communautarisme, intégrisme... Tous ces « ismes » que nous avons échafaudés comme autant de barrières et d'obstacles entre les peuples. Et justement, ce que Paul nous conseille – il précise que cela vient de lui et qu'il ne faut pas le prendre comme parole d'Évangile- c'est que la proximité de la fin d'un monde doit nous faire rester présent-au-présent ; c'est-à-dire ne pas chercher à changer de monde pour s'évader dans une sphère spirituelle. C'est là que ce fameux « comme si...ne pas » prend tout son sens : ne considère pas le mariage, les joies et les peines de ce monde, les biens, comme une fin en soi ! Fais comme si, mais ne t'y aliène pas ! On aurait tort de penser que Paul incite au détachement et au changement de monde. Au contraire, il se place en porte à faux par rapport aux ascètes et à tous ces mouvements qui prétendaient qu'il fallait éviter le monde et de ne surtout pas s'y impliquer. Pour lui, tu peux en user, mais sans en abuser... En langage de slogan : « A consommer... avec modération ». Participer pleinement au monde dans lequel nous vivons, mais sans le considérer comme une réalité dernière. Notre espérance de chrétien est au-delà des limites que nous voyons, dans le Christ, la réalité dernière ! Du coup les réalités avant-dernières deviennent moins vitales pour nous et plus déculpabilisant pour nous y atteler. C'est un antidote au « No future ».

- Un autre angle d'attaque réside dans la fin du passage. Dire que la « forme extérieure ou le schéma » de ce monde passe peut paraître très inquiétant et, pourtant, c'est paradoxalement très rassurant. Justement parce que le monde passe, et que son temps se termine et que nous en vivons la fin, le chrétien peut paisiblement jouer son rôle. Cette réalité nous permet d'y œuvrer sereinement et de contribuer à le changer. C'est aussi une sorte d'ode à la décroissance alors que d'aucuns préconisent partout autour de nous le fameux remède miracle de la croissance qui serait notre messie, celui qui pourrait sauver notre monde ! Ou plutôt maintenir à flots un système financier entièrement fictif, ne reposant sur rien, sinon sur la soi-disant confiance (foi ?) des marchés qui, depuis lors, n'y croient plus vraiment ! Acheter tout en ne détenant rien, user sans abuser, n'est pas vraiment la politique de notre monde. Et si cela pouvait nous faire réfléchir justement à une autre manière de consommer ?